

## La reconstitution historique : un loisir éducatif

Evelyne Bouchard

Numéro 116, hiver 2014

L'histoire vivante. Le passé au présent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70832ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, E. (2014). La reconstitution historique : un loisir éducatif. *Cap-aux-Diamants*, (116), 31–33.

# LA RECONSTITUTION HISTORIQUE UN LOISIR ÉDUCATIF

par Evelyne Bouchard

Il est difficile de formuler une définition de la « reconstitution historique ». Ici comme en Europe, les gens qui pratiquent ce passe-temps cherchent à le définir. Nous vous proposons donc un survol de son historique, de ses principales variantes et de son évolution au Québec.

## QU'EST-CE QU'UN LOISIR HISTORIQUE?

Le loisir historique est une catégorie de passe-temps qui a pour but le divertissement avec un thème relié de près ou de loin à l'histoire. Cela va de la visite d'un musée à un *party* costumé à thème d'époque, en passant par la construction de modèles réduits, la recherche généalogique, sans oublier la reconstitution et l'évocation historiques. Pour ces deux derniers, les participants cherchent à revivre l'ambiance d'une époque donnée. C'est ainsi qu'on devient un soldat de 1944 sur le front de Normandie en train de faire une patrouille de nuit ou qu'on cuisine dans un âtre des recettes de la Nouvelle-France. Bien sûr, le tout selon l'époque choisie par le groupe dont on fait partie. Ces activités seront accomplies pendant des événements privés ou lors d'animations publiques.

## L'ÉVOCATION HISTORIQUE

L'évocation historique permet de revivre divers aspects d'une époque avec une souplesse plus ou moins grande en ce qui a trait à l'authenticité. La créativité, l'ambiance générale et les goûts personnels peuvent même avoir priorité sur la rigueur historique. Par exemple, une paire de chaussures modernes ayant un style discret et neutre pourra être portée



Soldat du régiment de la Chaudière et travailleuse d'usine, en 1944, en présentation de type histoire vivante. (Société d'histoire In Memoriam, 2003).

avec un costume d'époque pour participer à une activité. Ce type de loisir est, de ce fait, accessible à un grand nombre de personnes.

## LA RECONSTITUTION HISTORIQUE

Pour le néophyte, il est parfois difficile de faire la différence entre évocation et reconstitution, surtout que les mots mêmes sont souvent utilisés à tort. La reconstitution est un peu la version intense de l'évocation. Ici, l'ambiance ne suffit pas, il faut aller plus loin. On vise toujours le plus haut degré d'authenticité, peu importe son confort, ses habitudes modernes et ses goûts personnels. La reconstitution demande des connaissances intellectuelles solides appuyées par des références pertinentes

et une culture matérielle reproduite avec fidélité. Ici, même les sous-vêtements seront d'époque.

## SON ÉVOLUTION AU QUÉBEC

Depuis que l'Homme existe, il s'est plu à festoyer en se métamorphosant. À titre d'exemple, on peut penser ici aux bals masqués du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il arriva aussi que pour des besoins ludiques ou éducatifs, on recréa des batailles notoires ou la vie de personnages célèbres. Ce furent les premières reconstitutions historiques. Plus tard, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on commença à s'intéresser à l'histoire d'une façon qui ressemble à la nôtre. L'archéologie, l'ethnologie et autres sciences connexes prirent leur envol. On publia maints ouvrages sur ces sujets. L'élite,

nourrie à cette culture, organisait des réceptions à thématique historique où le menu et l'habillement des convives se voulaient antique, médiéval ou baroque. Un exemple intéressant est le bal costumé donné au Château Ramezay, le 18 janvier 1898, dont les collections du Musée McCord possèdent plusieurs photographies des participants dans leur tenue d'époque. Puis, le XX<sup>e</sup> siècle amena le développement des commémorations avec costumes et spectacles, rappelant la vie d'autrefois. Nous pouvons, par exemple, penser ici au 300<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Québec, en 1908, où l'on tint des prestations costumées en lien avec l'histoire de la ville.

Ces manifestations historiques se limitèrent à des organisations festives où le public était invité à titre de spectateur plus ou moins passif. Au cours des années 1960 et 1970, tant en Europe qu'en Amérique, une nouvelle forme de ces manifestations commença à voir le jour. Non seulement le public y assistait, mais il pouvait aussi y participer. Les premières associations de reconstitution et d'évocation historiques voyaient le jour. Le spectateur pouvait dorénavant être un acteur de l'histoire.

À la même époque, au Québec, c'étaient les compagnies de danse folklorique qui avaient la cote. Après les débuts florissants des années 1940 et 1950, les années 1970 et 1980 en virent l'apogée. Il fallut attendre la fin des années 1980 et le début des années 1990 pour voir la fondation des premiers groupes de reconstitution et d'évocation historiques au Québec.

Au début des années 1990, il y avait moins de cinq associations de reconstitution historique au Québec; en 2007, il en existait environ une quinzaine couvrant des thématiques allant du Moyen Âge à la Seconde Guerre mondiale. Si on ajoutait à cela les groupes d'évocation historique, le total avoisinait la cinquantaine. Environ 80 à 90 % de ces associations étaient alors axées sur la période médiévale. Les autres se partageaient les 10 à 20 % restants.



Archéologie expérimentale de la réparation d'une chaussure comme en 1750. (Société d'histoire In Memoriam, 2013).

Aujourd'hui, en 2013, la popularité de la thématique du Moyen Âge décline au profit des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. On voit aussi poindre d'autres types d'animations qui ne sont pas nécessairement pratiquées dans une optique de reconstitution ou même d'évocation. Ainsi, en marge de la reconstitution, une troisième catégorie connaît un certain engouement – un peu à la manière de ces groupes d'évocation médiévale qui, durant les années 1990, amalgamèrent à leur univers un volet fantastique. Nous parlons ici de la croissance d'activités gravitant autour du monde des pirates (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ou encore, celles s'inspirant du *steampunk* (courant littéraire), sans que cela n'engendre pour autant une crois-

sance de la reconstitution en tant que telle. Alors qu'en Europe, la reconstitution prend un tournant de plus en plus historique et rigoureux, ici, au Québec, il semble que l'authenticité ne soit pas le premier critère retenu, un grand nombre d'adeptes lui préférant un cadre et des références empruntant au genre fantastique. Malgré cet engouement pour l'imaginaire, quelques groupes peuvent néanmoins revendiquer le titre d'évocateurs ou de reconstituteurs. Parmi cette panoplie d'associations, il y a plusieurs versions d'interprétation et divers degrés d'authenticité. Pour qui désire pratiquer un de ces loisirs, il existe autant d'occasions que parmi les organisations sportives ou artistiques.

## ANIMATION ET EXPÉRIMENTATION

Il convient de rappeler que l'évocation historique est avant tout un loisir qui a pour but le divertissement, puisque l'authenticité n'est pas l'objectif premier et que les compromis et les adaptations ne nuisent pas à sa réalisation. Elle pourra donc être avantageusement utilisée pour réaliser des animations ludiques dans le cadre de divers festivals. Quant à la reconstitution proprement dite, bien que son objectif soit également de divertir, son approche plus intense lui permet d'ajouter un aspect éducatif indispensable à ses prestations publiques. D'ailleurs, plusieurs historiens et ethnologues européens ont découvert dans ce loisir une autre façon de comprendre et d'expérimenter leurs théories. C'est ainsi que, depuis une dizaine d'années, le milieu muséal européen et certains festivals cherchent de plus en plus à aménager des lieux afin d'accueillir des reconstituteurs de haut niveau qui se livrent à des animations continues 24 heures sur 24. Au Québec, cette pratique et cet intérêt de la part des professionnels du milieu muséal restent très marginaux. On continue de voir les reconstituteurs ainsi que les évocateurs comme de simples animateurs de rue, voire comme des comédiens ou des figurants.

Les groupes d'évocation et de reconstitution peuvent ajouter des volets à leur représentation comme l'animation historique, l'histoire vivante, l'archéologie et l'ethnologie expérimentale. L'animation historique consiste à divertir un public à l'aide d'un thème, souvent avec des saynètes prévues à des heures précises. Quant à l'histoire vivante, elle se manifeste plutôt par une approche de type démonstration ou présentation d'un métier, d'un art, d'une technique, voire simplement par l'utilisation d'une série d'objets d'époque ou de thèmes ciblés. Pour ce qui est de l'archéologie expérimentale, elle travaille sur la démarche scientifique et la technique de reproduction d'un travail ou d'un objet précis. L'ethnologie expérimentale, quant à



Photographie d'une évocation historique des années 1180, en France. (Châtellenie de Roches-en-Vallons, 1997).

elle, touche la reproduction des mœurs et du mode de vie d'un peuple à une époque donnée. Ces spécialisations ont vu le jour dans les années 1970-1980, et certains groupes décident de plus en plus de les ajouter à leurs prestations, une tendance qui s'observe depuis la fin des années 1990 et le début des années 2000. Plusieurs musées utilisent certains de ces outils de communication au sein de leur institution. Cela dit, il faut noter que l'approche d'un guide et celle d'un reconstituteur ne seront pas les mêmes, le guide ayant appris ses informations sur papier en vue de les communiquer dans le cadre de son emploi, alors que le reconstituteur, les a aussi apprises, mais surtout bien souvent mises en pratique, dans un contexte de reconstitution, une dimension qui ajoute un supplément d'âme lors des échanges avec le public. Au Québec, l'évocation est davantage connue, tandis que la reconstitution

demeure relativement marginale, ce qui a pour effet que les festivals ne sont pas toujours convaincus de son potentiel d'animation, et que les musées sont peu enclins à les ajouter à leur muséographie, n'étant pas suffisamment au fait de leur valeur éducative. Il en va de même pour l'archéologie et l'ethnologie expérimentales, qui demeurent pratiquement inconnues.

Du côté du public, la plupart des gens ignorent que ce loisir pourrait leur être accessible. Au-delà des technologies virtuelles omniprésentes, l'évocation et la reconstitution offrent des milieux propices pour découvrir l'histoire et se cultiver autrement que devant un écran ou les pages d'un livre. Le sport n'étant pas à la portée de tout le monde, c'est une autre façon de bouger et d'interagir avec ses semblables.

La reconstitution et l'évocation gagneraient à être mieux connues, car il paraît évident que le Québec demeure en cette matière un terrain en friche. Ainsi, il reste à espérer que la population saura s'ouvrir davantage aux divers types de loisirs historiques et aux autres outils de communication liés à la connaissance de son passé. ■

**Evelyne Bouchard est fondatrice et directrice de la Société d'histoire In Memoriam.**



Reconstitution historique de la vie dans les tranchées françaises, en 1917. (Société d'histoire In Memoriam, 2012).